

INTERVIEW

À l'occasion de l'expo
Miles Davis à la Cité de la **musique**,

JULIETTE GRÉCO

« Miles et moi, une histoire d'amour pure. »

En 1949, Gréco, princesse de Saint-Germain-des Prés, rencontre un jeune trompettiste d'une beauté à couper le souffle. L'histoire du jaguar Miles Davis et de la féline Juliette ne s'arrêtera jamais. Ses yeux pétillent encore lorsqu'elle évoque « Miles ». Elle nous raconte un amour unique.

Propos recueillis par **Jérôme Carron**

LA PREMIÈRE FOIS que vous avez rencontré Miles Davis, c'était dans les coulisses de la salle Pleyel...

En mai 1949. C'est Michèle, la femme de Boris Vian qui me l'a présenté.

Qu'est-ce qui vous a frappé chez lui ?

Il y avait la beauté de l'homme. L'extrême beauté et le génie. La force et l'étrangeté, la différence et la modernité de ce qu'il jouait, de ce qu'il était. J'étais bouleversée par cette rencontre. Ce profil de dieu égyptien.

Vous n'aviez jamais rencontré ce genre de musicien avant ?

Non, jamais ! Bien sûr que non ! C'était un Américain, j'avais 20 ans, je sortais de la guerre, et dans sa musique, j'ai entendu la liberté. Miles était la liberté.

Vous êtes restés dix jours ensemble à vous promener dans Paris main dans la main...

À bouger, à se promener...

Miles Davis, Boris Vian, Sartre...

Comment ce monde-là vivait-il ?

On s'aimait et on partageait tout. Celui qui avait de l'argent payait et celui qui n'en n'avait pas, ne payait pas. On allait au restau que l'on pouvait payer. Il y avait un truc dans la petite rue qui longe le « Café de Flore ». Nous y mangions du lapin. Cela nous amusait, Miles et moi. C'était juste dans nos possibilités financières. Mais parfois pas, on était un peu pauvres.

Vous aviez la sensation d'être révolutionnaire à 20 ans en sortant avec

Miles Davis et en dévorant Saint-Germain-des-Prés à pleines dents ?

J'avais la sensation d'être moi, tout bêtement, c'est dans ma mauvaise nature. Je pense qu'il était très surpris de ma liberté et de mon absence totale de regard sur la couleur. Il a dû se demander ce que c'était que cette bête-là.

Vous aimiez l'homme avant le musicien ?

Oui, le mec de profil... je suis tombée raide !

Jean-Paul Sartre a demandé à Miles Davis pourquoi il ne voulait pas vous épouser !

Oui, et il lui a répondu : « Parce que je ne veux pas qu'elle soit malheureuse. » Parce qu'une Blanche n'épousait pas un Noir à l'époque. Mais, c'est toujours sinistrement un peu les mêmes choses aujourd'hui et je n'y comprends toujours rien. La beauté est la beauté, le talent est le talent, l'amour est l'amour, l'attraction est l'attraction, la couleur de la peau n'a rien à voir avec ça. À quoi ressemblent ces bêtises ? (*elle s'énerve*).

Votre deuxième rencontre a eu lieu au Waldorf Astoria de New York. Il raconte dans ses mémoires qu'il s'était très mal comporté avec vous, qu'il l'a regretté, mais que vous lui aviez quand même laissé vos coordonnées. Malgré son mal-être à ce moment-là...

Quand on est drogué, on est drogué. Ce n'est pas très confortable. Je pensais qu'il était en grand danger. Si j'avais pu faire quoi que ce soit, je l'aurais fait. Il n'y a rien à expliquer. C'est ça l'amitié.

Vous l'avez revu ensuite ?

Oui, mais cela l'inquiétait. Moi j'étais calme et tranquille. Lui avait conscience de cette haine raciale. Moi pas. Je l'ai découverte avec lui, à New York. Cela a été terrible quand il est revenu une nouvelle fois au Waldorf Astoria. Il avait pris soin de venir avec un copain du Miles Davis Quartet, et ses enfants. Pour éviter que je passe pour une pute ! Cela ne m'était pas venu à l'esprit. Moi j'avais invité des copains à dîner. Cela m'a fait très plaisir, mais j'étais étonnée. Je me suis dit : « Tiens, il vient avec des enfants ? » Il m'a rappelé dans la nuit et m'a dit : « Je ne veux plus jamais vous voir, ni vous rencontrer à New York parce que je ne veux pas que vous passiez pour une putain. » Cela a été très dur pour moi. C'était une attitude humiliante pour nous tous. C'était effrayant de brutalité, de mépris, de haine. C'était terrible. J'ai ressenti une très grande douleur. Je ne comprenais pas ce qu'il me disait. À cette époque-là, la France n'était pas du tout raciste. Plus tard, elle l'est devenue, un peu.

Au fil des années, cela s'est tassé ?

(*Elle s'esclaffe*). Bah, il n'y avait plus écrit : « Ni chien, ni noir » à l'entrée de certains restaurants américains, mais il me reste l'histoire du crachat dans la main... C'est arrivé aux États-Unis. Je n'ai pas compris ce que le maître d'hôtel me disait. Avant, quand j'arrivais dans ce restaurant, on me trouvait une table. Et tout d'un coup, il voit un Noir derrière

En 1949, la
rencontre de la
beauté et du
génie. Juliette
Gréco et Miles
Davis dans les
caves de Saint-
Germain-des-Prés.



« J'ÉTAIS
BOULEVERSÉE
PAR CETTE
RENCONTRE.
CE PROFIL DE
DIEU ÉGYPTIEN. »



Deux bêtes sauvages,
« le jaguar et la féline »,
Se sont aimées au premier
regard, d'un amour unique,
sans concession.

moi et il dit: « Ah! je suis désolé, il n'y a pas de table. » Je lui ai dit: « Donnez-moi votre main. » Il me l'a tendu. Je lui ai craché dedans. Ensuite, je l'ai refermée, et je suis partie. Avec Miles derrière moi, ahuri. C'est un moment très dense. C'est sorti de moi comme une flamme, une respiration nécessaire comme la vie. Le mec a dû se ronger les ongles. J'espère qu'il est mort maintenant (*elle rit...*) de maladie grave et pénible, douloureuse. Non, le pauvre... Il ne savait pas. Mais ne pas savoir est une faute.

Quel type de relations aviez-vous avec Miles ?

Il n'y avait que nous deux et plus personne autour. On communiquait très bien dans un mauvais anglais. Vous savez, l'amour est un langage universel. C'est comme la musique. Rien n'a changé tout au long des années. On se suivait dans le monde. C'est assez curieux. Il me laissait des petits mots dans les théâtres où je jouais, car il jouait dans les mêmes endroits que moi.

Au fil des années, vous saviez que la relation allait rester la même ?

Je ne le savais pas, mais elle est restée la même. À chaque fois que l'on s'est revu, il avait le même regard sur moi et moi, le

même regard sur lui. Il n'y avait pas d'histoires de « je suis fameux, Je suis riche, je suis le plus grand ». » Non. Il y avait « Vous, Miles que j'aime » et « Vous, Juliette que j'aime. » C'est resté absolument intact. C'est un diamant, cette histoire, un truc pur, brûlant. Rien ne nous a jamais atteints. Ni lui. Ni moi.

C'est une histoire unique ?

C'est une histoire étrange, une histoire d'amour, pure. Chaque fois que l'on se retrouvait, c'était ça. On était nous, jusqu'à la fin du monde.

Comment êtes-vous tombée et restée

amoureuse de Miles Davis ?

Je n'en sais rien. Cela m'est tombé dessus comme la foudre. Et lui et moi, et pour lui et pour moi. Il n'y a pas d'explications. Heureusement. Mais, ce qui est beau, c'est quand ça dure et cela a duré très très longtemps.

La même attente, la même passion, le même plaisir de le revoir à chaque fois ?

Oui, bien sûr... Nous étions deux bêtes sauvages. Mais il y a une grande pureté dans cette histoire, ce n'était pas un truc banal. Il

est venu me voir, un an avant de mourir, à la maison. Il était un peu inquiet. Il est arrivé dans une voiture aux vitres noires avec quatre gardes du corps. Moi, j'avais vidé la maison de tout le monde. J'étais sur le pas de la porte, et il a fait signe à ses gardes de filer. Quand il est entré, j'ai fermé les fenêtres de la véranda. Je l'ai entendu rire. Je me suis retournée: « Pourquoi riez-vous ? » Il m'a dit: « Je ris parce que cette femme-là, de dos, n'importe où dans le monde, je la reconnaîtrais... » On a parlé pendant une heure, deux

heures, peut-être trois, je ne sais plus. **Vous échangez sur vos tournées, vos manières de vivre votre métier ?** Non, c'était chacun son histoire, chacun ses terreurs, ses inquiétudes, ses désirs. Non, c'est très personnel, ça. La vision du monde, cela se partage, mais le travail, non. L'émotion du travail, ce n'est pas possible. Il n'y avait qu'amour dans cette histoire. Amour de lui, amour de sa musique, amour de son travail, respect et voilà... Rien n'est venu ternir cette chose. Rien! C'est un truc transparent. ●



**« C'EST UN DIAMANT
CETTE HISTOIRE,
UN TRUC PUR, BRÛLANT. »**

WE WANT MILES

À partir du 16 octobre, la Cité de la musique, à Paris, rend hommage au maître. Miles Davis représente l'évolution, la technique, la virtuosité et la face sombre de cet art. Il est le jazz. Il a connu Louis Armstrong, Dizzie Gillespie, Charlie Parker, mais aussi Thelonius Monk, Duke Ellington. Tous ont joué avec lui et il a formé leurs successeurs: John Coltrane, Sonny Rollins, Ahmad Jamal, Dexter Gordon, Keith Jarrett, Marcus Miller et des dizaines d'autres. Musicien de formation, il suit ses prophètes, Gillespie et Parker, à 19 ans. Il veut comprendre ce nouveau mouvement, le be-bop joué le plus souvent en quartet, dont ils sont les pionniers. Remarqué, il intègre le groupe de Bird. Commence alors une carrière tournée vers le plus... de technique, d'innovation, de recherche. Davis a toujours fait évoluer sa musique. Après des sets magistraux de bop en compagnie de John Coltrane en 1950, il enregistre « Kind of Blue » avec Gil Evans, rare musicien, blanc de surcroît, en lequel il aura confiance. Cette musique modale, plus proche du blues, rencontre un succès mondial. En 1960, il enregistre le magistral et hispanique « Sketches of Spain ». La sortie de « Tutu » avec Marcus Miller en 1986 est une réussite électronique. La sensation de suspension dans l'air, offerte par le son de la trompette de Miles Davis, est l'élément principal de l'exposition. L'expo montre le cheminement de l'artiste au gré de ses différentes époques. Archives, partitions, portraits sculptent les aspérités d'un musicien unique. Sauvage, sans concession, animal, Miles Davis était indomptable et en profitait. Fier et noir, il se vengeait du monde blanc par son talent et ses outrances. Imperturbable professionnel, il ne baissait la tête que pour jouer de la trompette. **J. C.**

Jusqu'au 17 janvier 2010, tél.: 01 44 84 44 84, www.citedelamusique.fr

LIRE « Miles. Lantobiographie », par Miles Davis avec Quincy Troupe (Infole). « Miles Davis » par Quincy Troupe (Le Castor Astral). « We Want Miles. Miles Davis, le Jazz face à sa légende », sous la direction de Vincent Bessières (Textuel). « Juliette Gréco, L'invention de la femme libre » par Bertrand Dicale (Textuel).

ÉCOUTER « Juliette Gréco. Je me souviens de tout » (Polydor). « Juliette Gréco. Je suis comme je suis. » (Best Of, Polydor). « The Complete Miles Davis Columbia Album Collection » (70 CD, 52 albums, accompagnés d'un livret de 250 pages, Sony Music). « We Want Miles » (2 CD de concerts, Sony Music)

© JEAN-MARC LIBRANO, ANDRÉ S. S. GRAPHIQUE/DESA